

1 Corinthiens 10. 1, 6 et 11

Notons ici le mot « *pères, nos pères, nos patriarches* ».

L'apôtre évoque ici les fondateurs de la nation d'Israël, notamment Moïse qui a fait sortir les Hébreux d'Égypte et, avec Josué, les a installés en Palestine...

Avant lui, il y eut d'abord Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, « ceux qui avaient salué de loin les promesses d'installation », se contentant d'habiter sous des tentes.

À cinq reprises, Paul évoque ces pères ou patriarches et rappelle ici aux Corinthiens leurs expériences, précisant bien

- « que ces choses leur sont arrivées » : il s'agit bien de faits et non de légendes ou d'hypothèses historiques : la Bible, Parole de Dieu, s'appuie sur des faits authentiques, de plus en plus confirmés par les sciences actuelles.
- « que ces choses ont été écrites », fixées et conservées jusqu'aux derniers siècles, de par une volonté divine à cause de leur portée prophétique et spirituelle.
- « que ces choses de l'Ancien Testament doivent servir », nous servir, être utiles pour notre enseignement : « *je ne veux pas que vous ignoriez...* »
- « que ces choses doivent particulièrement interpeller les gens des derniers siècles », ceux qui vivent la finalité du plan divin.

Hébreux 11. 8 à 10 ; 12. 1 à 3

Ces témoins de la foi sont tous là, réunis dans ce chapitre et dans la Sainte Écriture, pour nous aider à avoir la foi et à la garder jusqu'au bout.

Ils sont tous et chacun pour sa part, un exemple, un modèle, un référent auquel nous pouvons nous identifier.

« *Imitez ceux qui par la foi et la persévérance héritent des promesses !* » (Hébreux 6.12)

En dehors de la Bible, il existe d'autres modèles de foi, dans l'histoire de l'Église ou dans son actualité, que nous pouvons aussi imiter.

Notons encore que Jésus est plus qu'un modèle et même plus qu'un modèle parfait !

Même Abraham, le père de la foi, a eu ses défaillances dans sa marche, qui ne sont d'ailleurs pas retenues par le Testament de la grâce !

Jésus, Lui, est le modèle parfait mais aussi, la source, l'initiateur, l'inspirateur de la foi : celui qui la suscite par sa parole selon Romains 10, la développe et l'amène à la perfection.

Nous allons donc retenir dans cette liste biblique « Abraham, cet homme du 21^{ème} siècle avant Jésus-Christ ! »

En effet, les historiens précisent, notamment après les récentes fouilles archéologiques de Jéricho, qu'Abraham aurait vécu entre les années 2160 et 1985 avant Jésus-Christ, soit au 21^{ème} siècle.

Nous sommes donc « en symétrie avec lui » par rapport à la venue de Jésus dans le monde.

Il est intéressant de relire ici l'introduction qu'a faite André THOMAS-BRÈS dans son livre, intitulé « *Abraham, le Père des croyants* » (aux éditions Viens et Vois).

Abraham a vécu 175 ans.

Son histoire nous est présentée dans le livre de la Genèse, chapitres 11 à 25, occupant plus d'un quart du premier livre de la Bible.

Elle est reprise dans d'autres livres de l'Ancien Testament et comporte plus de 80 mentions dans le Nouveau Testament, mentions faites par Jésus et les apôtres.

C'est dire l'importance accordée à cet homme dans la Sainte Écriture.

Nous allons considérer ce soir, son appel.

Hébreux 11 : « *C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation...* »

Le mot « vocation » est équivalent au mot « appel » (« vocare » en latin) avec cette pensée de la destination particulière : « appelé pour un destin ».

Je poserai ici les questions habituelles : appelé par qui ? Où et quand ? Pour quoi faire ?

Genèse 11.26 à 12.9

Actes 7. 2 à 5

1. Appelé par qui ?

Étienne dira : « *Le Dieu de gloire* ».

Le Dieu, Grand, Souverain, le Très-Haut, la Majesté Divine...

L'Autorité Suprême, Celui qui est au-dessus de Tout...

C'est donc un appel glorieux, imprégné d'exceptionnel, d'excellence, de perfection comme tout ce qui descend d'en haut, du Père des lumières, ces DONS et ces APPELS qu'il ne regrette jamais.

L'appel de Dieu adressé à l'homme est une grâce, un signe d'attention, d'intérêt, d'amour.

Moïse écrira : « *L'Éternel dit à Abram...* »

L'Éternel = celui qui ne change pas, qui ne varie pas, qui appelle encore et toujours, du 21^{ème} siècle avant Jésus-Christ au 21^{ème} siècle après Jésus-Christ, de la 1^{ère} à la 11^{ème} heure...

Entendons-nous les appels de Dieu ? Il y a beaucoup d'appelés... et beaucoup d'appels divers !

La Bible relaie les nombreux appels de Dieu, du 1^{er} entendu dans le jardin d'Éden, adressé à la créature perdue : « *Où es-tu ?* », au dernier de l'Apocalypse adressé à la créature sauvée : « *Que celui qui est saint se sanctifie encore !* »

2. *Appelé où et quand ?*

Abraham fut appelé une 1^{ère} fois en Chaldée, pays idolâtre, alors qu'il était avec sa famille. Ce fut un appel clair, précis, personnel : « *Quitte ton pays et ta famille et va dans le pays que je te montrerai* ». Dieu avait donc un plan pour la vie d'Abraham et il allait progressivement le lui révéler.

Abraham a répondu à cet appel avec foi, une confiance que le Nouveau Testament célèbre :
« *C'est par la foi qu'il obéit et partit sans savoir où il allait...* »

Il s'est appuyé sur une parole de Dieu qu'il a prise au sérieux. Avant d'être confiance, la foi est obéissance et avant d'être obéissance, la foi est une connaissance révélée.

Cela n'a rien à voir avec la « confiance aveugle ! »

A-t-il pour autant obéi avec facilité et rapidité comme on le pense souvent ?

A-t-il complètement obéi ? Sa foi est-elle rectiligne, constante ?

Le texte nous apprend qu'il a parcouru d'abord 1500 kilomètres, jusqu'à CHARAN.

Là, il s'est arrêté plusieurs années, jusqu'à la mort de son père TÉRACH.

Il a fallu attendre la mort de son père pour qu'il se remette en marche, avec un nouvel appel de Dieu, confirmant le premier.

L'appel personnel d'Abraham comportait une exigence au sujet de sa famille, qu'il avait dû « oublier »...! Il existe des appels, pour vocation particulière, qui s'accompagnent du même type d'exigence (appel pour la Mission, le pastorat, certaines œuvres...)

Notons aussi que « *térach* » signifie « *retard* » : il existe parfois des circonstances ou des personnes qui peuvent retarder, gêner notre marche par la foi.

Notons néanmoins que Dieu appelle et répète son appel régulièrement, le long du chemin : Il sait que cette répétition-là comme tant d'autres nous est salutaire. Nous avons besoin de l'entendre.

Genèse 12. 1 et 7 ; 13.14 ; 15. 4 et 18 ; 17.1

Plus tard, il y eut aussi une fâcheuse parenthèse en Égypte... qui retarda encore sa marche par la foi : un certain choix lié à une famine.

Mais, il n'y a pas que les circonstances ou les gens, parfois proches de nous, qui nous empêchent d'obéir aux appels de Dieu !

Il y a parfois nos affaires, nos activités, nos situations confortables et sécurisantes, nos biens qui nous empêchent de partir sur l'ordre divin. On se rappelle les réponses données aux fameux « Suis-moi » adressés par Jésus dans l'Évangile !

3. *Appelé à quoi ?*

Abraham était appelé à une vocation particulière : fonder la nation d'Israël.

Pour ce faire, « Abraham, l'Hébreu » devait donc quitter son pays, traverser les étendues orientales (le mot « Hébreu » = celui qui a traversé) et venir s'installer en Palestine, une terre réservée par Dieu, s'y établir et avoir une postérité qui constituerait le peuple témoin : Abraham, Isaac, Jacob ou Israël, les 12 fils, pères des 12 tribus.

Israël aurait une loi, un culte, des prophètes et accueillerait le moment venu, le Messie, Sauveur de toutes les nations.

Finalement, c'est aussi le même appel pour les enfants d'Abraham, les croyants : passer des ténèbres à la lumière, s'établir dans le Royaume de Dieu, construire l'Église, postérité de Christ et être témoin dans les nations !

Relisons quelques textes du Nouveau Testament :

1 Pierre 2.9

1 Corinthiens 1.9

1 Corinthiens 7.15

Éphésiens 4.4

1 Thessaloniens 4.7

1 Pierre 3.9

Hébreux 9.15

Abraham, le nomade, a fait des milliers de kilomètres à dos de chameau ou à pieds dans ces régions de l'actuelle Irak, la Turquie, la Syrie, la Jordanie, l'Égypte et Israël.

Nous avons lu ces expressions bibliques :

« *Abraham marcha, continua ses marches, dirigea ses marches...* »

Marcher : un verbe applicable aussi aux chrétiens du Nouveau Testament

Marcher = bouger, se mettre en mouvement (ce n'est pas déjà "vous êtes arrivés")

Marcher = avoir une orientation, une direction, un but

Marcher = avancer, progresser, étape après étape...

Marcher = avoir un rythme régulier (il y a aussi courir).

Éphésiens 4.1 :

« *Je vous exhorte à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée...* »